



# Un Mari en Trop

*Vaudeville en 1 acte pour 5 personnes*

**De Eric Fernandez Léger**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.  
Avant toute exploitation  
publique, professionnelle ou amateur,  
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :  
frndzeric@gmail.com**

## **Un Mari en Trop**

*Vaudeville en 1 acte pour 5 personnes*

**De Eric Fernandez Léger**

### **Préface**

*Quand le Vaudeville S'Élève à l'Art de la Mécanique Comique.*

"Un Mari en Trop", s'inscrit avec une vigueur remarquable dans la tradition du vaudeville, tout en proposant une relecture contemporaine de ses codes. Loin d'être une simple succession de gags, cette œuvre se révèle être un véritable laboratoire de la mécanique comique, où chaque situation, chaque dialogue, chaque mouvement est orchestré avec une précision quasi horlogère, conférant à l'ensemble une profondeur structurelle souvent sous-estimée dans le genre.

Le vaudeville, hérité des boulevards parisiens du XIXe siècle, a trop souvent été relégué au rang de divertissement léger, voire superficiel. Pourtant, sous les rires francs et les portes qui claquent, se cache une ingénierie dramatique d'une complexité fascinante. Georges Feydeau en fut le maître incontesté, érigeant le quiproquo et la logique de l'absurde en véritables piliers d'une dramaturgie jubilatoire. "Un Mari en Trop" embrasse pleinement cette filiation, en l'intensifiant par une compression temporelle et spatiale, concentrant l'action en un acte unique et dans un huis clos étouffant – la chambre d'hôtel – qui devient le catalyseur d'un chaos exponentiel.

Au cœur de "Un Mari en Trop" se trouve la tension constante entre un désir d'ordre et la propagation inéluctable du désordre. Sylvain, le personnage central, s'évertue à construire une façade de bonheur et de respectabilité sur des fondations de mensonges. Or, le vaudeville, tel un sismographe comique, enregistre et amplifie la moindre fissure dans cette construction illusoire. L'arrivée imprévue de Georges, puis de Josette, n'est pas un simple accident, mais la conséquence logique des dissimulations initiales. Chaque tentative de Sylvain pour maîtriser la situation ne fait qu'envenimer le chaos, créant une spirale ascendante où la gravité des enjeux (un mariage, deux passés ressurgis) se heurte à la légèreté absurde des solutions proposées. Le rire naît ici de cette collision entre la rationalité apparente des personnages et l'irrationalité croissante de leurs actions.

Si les archétypes du vaudeville (l'époux volage, l'ancienne épouse, le mari revenu d'outre-tombe) sont présents, leur traitement dans "Un Mari en Trop" est d'une finesse qui dépasse le simple cliché. Le personnage d'Hervé, le réceptionniste, en est l'illustration la plus frappante. Loin d'être un simple faire-valoir, il incarne une forme de "logique hôtelière de l'absurde". Son calme imperturbable, ses observations administratives face au dérèglement le plus total, et ses solutions pragmatiques (comme la planche "SOL GLISSANT" ou le tarif "scandale hôtelier") confèrent au chaos une dimension bureaucratique et d'une drôlerie exquise. Hervé n'est pas seulement un personnage ; il est une fonction dramaturgique, un métronome qui, par son imperturbabilité, souligne l'hystérie ambiante. De même, la collection de nains de jardin ou le hamac pris pour un slip, bien que des détails, deviennent des éléments de caractérisation qui ancrent les personnages dans une réalité comique propre, subvertissant les attentes et injectant une dose de bizarrerie bienvenue.

Enfin, la pièce offre un matériau riche pour l'étude de la musicalité du dialogue comique. Les répétitions, les accélérations verbales, les phrases qui se coupent, les onomatopées, et les exclamations collectives créent une véritable partition rythmique. Le langage n'est pas seulement un vecteur d'information ; il est un instrument qui participe activement à la construction du comique. La réintroduction finale du vers, dans la scène conclusive, est un hommage direct à la tradition théâtrale classique, conférant une touche de poésie et

d'élévation à un genre souvent décrié pour son prosaïsme. Cette clôture en vers scelle le caractère artistique de l'entreprise, rappelant que même le rire le plus débridé peut être l'aboutissement d'un travail d'écriture méticuleux et d'une maîtrise des formes.

"Un Mari en Trop" n'est donc pas qu'un simple divertissement. C'est une pièce qui, par sa conception astucieuse, son exécution précise et son sens aigu de l'absurde, se positionne comme un exemple probant de la vitalité et de la pertinence du vaudeville dans le paysage théâtral contemporain. Elle invite le lecteur et le spectateur à une analyse critique de ses mécanismes, révélant la complexité sous-jacente à une apparente légèreté.

### **L'intrigue**

"Un Mari en Trop" est un vaudeville effréné qui se déroule dans une chambre d'hôtel unique. Sylvain Pommard, en pleine préparation de son mariage avec la charmante Élise Marjolin, est en proie à une panique existentielle et transpire à grosses gouttes. Son agitation est exacerbée par la présence d'une photo froissée de son ex-femme, Josette, qu'il s'efforce de faire disparaître.

Alors que Sylvain tente maladroitement de cacher les traces de son passé, le flegmatique et singulier réceptionniste Hervé fait son entrée, ajoutant une touche d'absurdité bureaucratique au désordre ambiant. À peine Élise a-t-elle quitté la pièce pour un instant que le passé de Sylvain frappe violemment à la porte : Georges Marjolin, le premier mari d'Élise, censé être mort en mer depuis deux ans, réapparaît en chair et en os, avec une algue collée à sa casquette et une histoire de fuite fiscale et de nains de jardin.

Georges, qui exige de se cacher dans le placard, révèle une "allergie" au confinement par des étouffements et des bruits de klaxon de clown, manquant de peu d'être découvert par Élise, qui prend la situation pour une nouvelle excentricité de Sylvain et un numéro de "clown asthmatique".

Le chaos atteint son paroxysme avec l'arrivée fracassante de Josette, l'ex-femme de Sylvain, qui débarque avec une invitation de mariage reçue par erreur et des questions sur ses lasagnes. La chambre d'hôtel devient le théâtre d'un quiproquo généralisé où les

trois personnages principaux confrontent un Sylvain de plus en plus acculé et en sueur.

Face à cette "crise existentielle" hors de contrôle, Hervé intervient à nouveau, non pas pour calmer le jeu, mais pour rappeler les règlements de l'hôtel sur les gifles et les tenues de cirque, proposant même une "suite présidentielle" pour le "règlement de comptes".

### **Personnages**

SYLVAIN POMMARD : Le fiancé en fuite, le pivot du chaos.

ÉLISE MARJOLIN : La fiancée "dupe", la femme respectable.

GEORGES MARJOLIN : Le "revenant", le mari indésirable.

JOSETTE : L'ex-femme, la complication inattendue.

HERVÉ : Le réceptionniste flegmatique.

## **Acte Unique**

Décor : Chambre d'hôtel coquette avec trois portes (entrée, salle de bain, placard). Une table, deux chaises, un canapé, quelques fleurs, un seau à champagne.

### **Scène 1**

La scène s'ouvre sur SYLVAIN. Il est en sueur, ses mains tremblent si fort qu'il peine à ajuster son nœud papillon. Devant un miroir, son visage est une grimace contorsionnée par le stress. Il tient dans une main un contrat de mariage froissé, dans l'autre, une minuscule bague qui glisse entre ses doigts comme une savonnette. Il fouille

frénétiquement dans un dossier qui déborde de papiers, certains tombant au sol.

SYLVAIN (À lui-même, haletant)

Contrat de mariage... (il secoue le contrat qui se déplie) bague... (la bague lui échappe des doigts et roule sous un) discours d'amour pré-écrit... (il sort une feuille couverte de ratures et de mots barrés) Et la photo de Josette... (Il la sort d'une liasse. C'est un grand format, difficile à manipuler, un portrait très souriant de Josette. Il la froisse rageusement en boule, mais elle est trop grande et le papier résiste. Il la serre, la tord, grimace, et tente de la jeter dans une minuscule poubelle à côté de lui. La boule rebondit puis retombe au sol. Il la pousse furieusement du pied, et elle glisse sous le canapé) Voilà, plus de passé ! Rien ne doit troubler cette journée ! Pas même une ombre ! Ce soir, Sylvain Pommard devient un homme neuf ! Plus léger ! Plus digne ! Plus... riche aussi ! (Il ouvre une valise sur le lit, en extrait une chemise de rechange qu'il froisse davantage en l'enfilant à l'envers, puis une cravate qu'il agite comme un fouet) Rayée ? Trop dynamique pour un homme qui tremble comme une feuille. Unie ? Trop funèbre pour un homme qui ressuscite d'une vie ancienne. Bon, va pour le motif discret ! Élise aime la discrétion. Et les comptes bien garnis ! Très garnis !

On frappe. Un coup sec, régulier, presque mécanique. Sylvain sursaute violemment, manque de tomber, et pousse sa valise à la hâte, la renversant avec fracas, sous le lit. Un objet métallique en tombe.

HERVÉ (Depuis le couloir, voix monocorde, sans la moindre émotion, comme une annonce de gare) R-r-r-room service ? Ou inspection sanitaire des tremblements de terre de catégorie trois ? Nous avons un capteur dans le sol.

SYLVAIN (La voix étranglée)

Entrez, Hervé ! Vous tombez bien, vous tombez merveilleusement bien ! J'ai besoin d'un avis objectif ! Cette cravate me vieillit ou me

crédibilise ? (Il tend frénétiquement les deux cravates à Hervé, les agitant près de son visage)

HERVÉ (entre, le dos droit, tenant d'une main un seau à champagne et de l'autre un bouquet, et tant bien que mal, un plateau de mignardises parfaitement stable. Il ignore les cravates, fixant un point dans le lointain)

J-je pense... elle vous... vous cr-crédibilise dans le noir, monsieur Pommard. Et j'ai failli faire une crise cardiaque en évitant le concierge dans l'escalier. Il faisait une démonstration de claquettes en chantant de l'opéra. C'est contre le règlement.

SYLVAIN (Lui arrache le plateau avec une telle violence que les mignardises sautent et tombent une à une sur le sol. Il ne le remarque pas)

Charmant ! Et le champagne ? Bien frais ? Glacial ?

HERVÉ

Comme le cad-cad-cadavre de votre passé, monsieur. Et l'air climatisé de cette chambre, qui ne marche plus, tout comme les promesses électorales d'un futur radieux. Nous proposons des chambres ventilées pour les clients qui préfèrent l'air de la vérité. Et nous avons un contrat "Nettoyage émotionnel" en supplément.

Sylvain le fixe, une mignardise écrasée sous sa chaussure qu'il n'a pas vue.

SYLVAIN

Vous avez le goût des formules, Hervé. Et une drôle de façon de servir les clients. On dirait un roman policier à l'heure du goûter !

HERVÉ

On apprend en observant. L'hôtel en voit passer, des mariages... et des divorces. Et des cadavres plus ou moins officiels qui reviennent

pour réclamer leurs droits. On a des tarifs dégressifs pour les enterrements express. C'est dans le forfait "mariage surprise, option décès non avéré".

SYLVAIN (Piqué, il lève le doigt avec autorité)

Cette fois, ce sera un mariage durable ! Pas de morts subites ! Pas de forfait spécial ! Juste un mariage ! Normal !

HERVÉ

Je n'en doute pas. Mais je garde le double des clés. (Il sort une énorme liasse de clés qui tinte comme un troupeau de vaches en transhumance et la fait tinter bruyamment. Il en détache une minuscule clé qu'il met dans sa poche avec un air mystérieux.) Au cas où l'avenir frapperait à votre porte, ou que le passé se réveillerait dans le placard. On ne sait jamais. La vie est un grand dressing... avec des serrures complexes.

ÉLISE entre, radieuse, vêtue d'un tailleur élégant, tenant un petit paquet. Elle ne semble pas du tout remarquer Hervé, qui se tient immobile comme une statue, le bouquet à la main.

ÉLISE

Mes deux hommes préférés dans la même pièce. Et aucun ne tient un revolver. C'est un bon début, non ? (Elle s'aperçoit d'Hervé, immobile, comme un sphinx.) Ah, Hervé. Vous êtes là. On dirait que vous méditez sur la condition humaine et la qualité des revêtements de sol.

HERVÉ

J-je m'entraîne pour le semi-marathon de l'hospitalité, Madame Marjolin. Et je surveille les flux d'énergie cosmique dans la chambre. Les ondes de stress sont anormalement élevées. (Il s'incline robotiquement et se retire rapidement)

SYLVAIN

Élise, ma lumière ! Tu es resplendissante. (Il prend une grande inspiration, puis tousse, s'étouffant avec l'air)

ÉLISE

Et toi... tendu comme un fiancé sans alibi. (Elle dépose un baiser léger sur sa joue. Sylvain manque de s'étouffer avec l'air qu'il vient d'inspirer, puis recule en toussant)

Tu as mangé trop vite ?

SYLVAIN

Je suis simplement... ému. Cette chambre, ce décor, cette journée... tout est... parfait.

ÉLISE

C'est drôle. Georges adorait cette chambre. Il disait qu'on y dormait comme en mer. Un lit qui tanguait et des serviettes qui grattent le passé. Et un placard où l'on pouvait ranger les secrets... et les preuves d'une petite passion bizarre pour les coquillages fluorescents. Il en avait une collection.

SYLVAIN (Riant jaune, il essuie une goutte de sueur qui lui coule dans l'œil, le faisant loucher. Puis, d'une voix forcée)

Ah ! Georges. Grand humoriste ! Le comique tragique ! Paix à son âme, si tant est qu'il en ait une ! Et à ses draps, qui devaient être aussi sales que ses manières ! (Il jette un coup d'œil affolé sous le canapé où se trouve la photo de Josette)

ÉLISE

Justement. Je t'ai apporté une broche. Celle qu'il m'avait offerte. J'y tiens. Si tu l'acceptes, c'est que tu es prêt à vivre avec son fantôme au-dessus de l'armoire... et avec sa collection de coquillages fluorescents cachée sous le lit. (Elle tend une broche à Sylvain.)

SYLVAIN (Prenant la broche avec un sourire crispé, son regard terrorisé se pose sur le placard, puis sur la broche)

J'adorerai dormir sous une présence. C'est très... spirituel. Très... ambiance. Très... fantomatique et phosphorescent !

ÉLISE (S'asseyant sur le canapé, elle découvre la photo sous le canapé, sans y prêter attention, puis la touche distraitement) Sylvain... tu n'as jamais été marié, n'est-ce pas ? Tu ne m'as jamais vraiment parlé de ton passé. Il y a un drôle de papier là. On dirait le sourire d'une femme.

SYLVAIN (La main sur sa poitrine)

Marié ? Moi ? Non, non... enfin... si l'on parle de contrat civil, non. En revanche, j'ai été... engagé ! À fond ! Dans une relation ! Très... brève ! Presque un quiproquo sentimental ! Une illusion ! Un mirage ! Une... (il frissonne) une Josette ! (Il fait un bruit de déglutition forcé)

ÉLISE (Souriant doucement, sans lever le doigt de la photo)

Josette ? Ça sonne comme une ancienne conquête...

SYLVAIN

Une page tournée ! Froissée ! Déchirée ! Disparue ! (Il donne un nouveau coup de pied à la photo sous le canapé, la faisant glisser encore plus visiblement.) Et surtout, indésirable ! D'un intérêt nul pour nos noces ! Une erreur administrative !

ÉLISE Alors, tout est en ordre ? Tu n'as rien à me cacher ? Rien sous le canapé ?

SYLVAIN

Élise... je suis un livre ouvert ! (Il ouvre les bras grandement. Son œil aperçoit la valise renversée sous le lit, avec l'objet métallique. Il se jette sur elle, la referme avec un grand CLAC ! assourdissant, faisant trembler la chambre et les verres sur la table.) Juste

quelques chapitres... à illustrer ! Des illustrations très intimes ! Très privées ! Et non publiables !

ÉLISE

Très bien. Je vais aux toilettes. (Elle lève le doigt de la photo)

Ne fouille pas mes affaires pendant ce temps. Et ne dérange pas ce qui est sous le canapé.

SYLVAIN

Jamais ! Sauf si elles explosent ! Ou si elles se mettent à chanter des airs d'opéra ! Ou si elles se transforment en impôts sur le revenu !

Elle sort vers la salle de bain. À peine la porte refermée, on frappe à la porte de l'entrée. Un coup violent, insistant, presque impatient. C'est un rythme de tambour.

SYLVAIN (Il se fige, les yeux ronds, le souffle coupé)

Oh non... Pas Hervé avec la carte du club de lecture des âmes perdues ! Pas la brigade de l'URSSAF au petit matin !

Il découvre GEORGES, impeccable en uniforme de marin, mais avec une minuscule algue collée à sa casquette.

GEORGES (En uniforme de marin impeccable, le sourire aux lèvres, la démarche un peu raide comme s'il venait d'un long voyage)

Surprise ! Et le portier m'a dit que l'hôtel était en état d'urgence : un client a fait une crise de nerfs en lisant la carte des vins.

SYLVAIN (Laisse tomber le seau à champagne qui roule sous la table)

Vous êtes... mort !

GEORGES (Entre sans invitation, ramasse le seau à champagne avec un calme olympien, l'agite comme une clochette, puis le repose)

Pas encore. Mais ton mariage risque de ne pas survivre à mon retour... Et le champagne risque de faire des vagues dans ton estomac déjà agité, mon cher Sylvain. J'ai un estomac de marin, moi.

## Scène 2

SYLVAIN referme précipitamment la porte derrière GEORGES, l'agrippe par la vareuse et l'entraîne au centre de la pièce en le secouant comme un prunier.

SYLVAIN

Mais qu'est-ce que vous fichez ici ?! Vous êtes censé être noyé, disparu, englouti par la Méditerranée, digéré par un mэрou géant ! Vous étiez sur toutes les Unes des journaux ! Avec des photos affreuses de poisson !

GEORGES (Impassible, il ajuste sa casquette)

Toujours aussi lyrique, Sylvain. Et faux : c'était l'Atlantique, plus précisément près d'un champ d'algues particulièrement tenace et d'un récif fiscal. Et je suis bien vivant, en chair, en os, et un peu en vareuse. Et j'ai faim, dis donc, on ne nourrit pas les noyés ressuscités en mer. À part des algues. Et des impôts non déclarés.

SYLVAIN (Paniqué, il se gratte la tête frénétiquement)

Vous ne pouvez pas débarquer comme ça ! Vous êtes officiellement mort ! Votre veuve est à deux pas de la salle de bain ! Elle va faire une crise ! Une vraie, pas un quiproquo de pièce de théâtre !

GEORGES

Tu veux dire : ma femme. Toujours légalement, en tout cas. (Il fait signe au seau à champagne, qui s'est arrêté de rouler.) C'est pour fêter quoi ? Un deuil tardif ? Ou la Saint-Glinglin des marins disparus ?

SYLVAIN

Écoutez, Georges, soyons adultes... et discrets ! C'est une question de survie ! La mienne ! Et ma réputation !

GEORGES (S'asseyant dans le fauteuil, il met les pieds sur la table, manquant de renverser le bouquet fané)

Très bien. Parlons. Adultes. (Il s'étale avec plaisir) Pourquoi veux-tu épouser ma femme ? Tu ne pouvais pas te contenter de son chat ? Ou de sa collection de timbres qui sent le moisi ? Ou de son porte-monnaie, que je savais vide ?

SYLVAIN

J'aime Élise ! Et elle pense que vous avez disparu depuis deux ans ! Vous avez été déclaré mort ! Il y a eu une cérémonie ! Avec buffet ! Et discours ! Et une plaque commémorative ! Et un enterrement de première classe !

GEORGES

Oui, j'ai vu les photos en ligne. Charmantes quiches. La tienne avait l'air un peu... sèche. Comme ta morale. Et j'ai même vu la plaque. "Georges Marjolin : Parti trop tôt, mais pas assez loin." C'était ma phrase préférée.

SYLVAIN

Alors pourquoi revenir maintenant ?! Maintenant, précisément ?!  
Aujourd'hui, jour de mon mariage ?!

GEORGES

Parce que j'ai retrouvé la mémoire ! (Il se tape le front d'un coup sonore)

C'est revenu d'un coup, en mangeant une huître à Cancale. Je crois, elle m'a donné des flashes. Et mon sens de la propriété. Et j'ai vu sur le journal que tu l'épousais aujourd'hui, à la page des nécrologies. C'était un signe ! Le destin m'appelait !

SYLVAIN

Vous ne pouvez pas simplement réapparaître et réclamer Élise comme un parapluie oublié au vestiaire ! C'est inhumain ! C'est... c'est du Feydeau à l'état pur !

GEORGES

Et toi, tu ne peux pas l'épouser sans lui dire qu'un cadavre flottant est revenu prendre une douche ! (Il regarde la porte de la salle de bain) D'ailleurs, elle est longue à la douche. Elle va faire une crise d'eau chaude... ou de froideur.

La porte de la salle de bain grince longuement. ÉLISE tousse brusquement à l'intérieur.

ÉLISE (Voix off, un peu irritée, avec un son de jet d'eau qui s'arrête brusquement)

Sylvain ? Tu parlais à quelqu'un ? Ça fait un bruit bizarre... On dirait une scène de drame... ou de comédie loufoque...

SYLVAIN (En hurlant vers la porte)

Non ! Enfin, oui ! À... au miroir ! Je me motive ! Je fais des vocalises pour notre chanson de mariage ! Une aria sur les bienfaits du silence et de la solitude !

GEORGES (Moqueur, il mime un chœur d'opéra grotesque)

Tu as toujours aimé te parler. Tu te réponds parfois ? Avec des voix différentes ? Tu es ton propre public ? Et ton propre directeur ?

SYLVAIN

Georges, cachez-vous ! Si elle vous voit, c'est la fin de tout ! De tout ce que j'ai patiemment construit sur des sables mouvants ! Et de ma nouvelle chemise !

GEORGES

Et pourquoi pas dans le placard ? C'est le cliché absolu. Allons-y ! C'est le seul endroit où l'on est sûr de trouver un secret... ou des poussières d'anthologie. (Il se lève avec un air d'expertise)

GEORGES ouvre le placard. Le fouillis est encore plus grand : valises éventrées, vêtements tombés, des chaussures partout, et une vieille perruque de clown ressort d'une malle. Il grimace en voyant le désordre et sort une vieille brosse à dents qu'il jette.

GEORGES (Il pousse un petit cri de dégoût)

Tu y caches déjà des souvenirs ? Ou une autre épouse ? Ça sent le naftaline, le regret, et la transpiration ! Et qu'est-ce que c'est que ça ? (Il tire sur une chaussette et une pile de serviettes s'écroule sur lui, cachant la perruque de clown)

SYLVAIN

Juste mes anciens projets de vie ! Et quelques valises ! Et le reste de mes espoirs ! Et mes souvenirs de Carnaval de jeunesse !

GEORGES s'y engouffre en râlant, les serviettes sur la tête. SYLVAIN referme à la hâte au moment où ÉLISE entre, les cheveux un peu mouillés, tenant une petite trousse de toilette.

ÉLISE

Tu semblais nerveux, mon amour. Tu vas bien ? Tu parlais de chanson de mariage ? J'ai cru entendre un tremblement de terre. Et un sifflement de théière dans le placard.

SYLVAIN (Essuyant la sueur sur son front avec le dos de sa main, il bégaie)

Merveilleusement. Juste... une légère montée de stress préconjugal. Rien de dramatique. Hormis mes glandes sudoripares qui font des heures supplémentaires ! Pour un marathon de la sueur ! Un marathon du chaos !

ÉLISE (S'asseyant, le regardant avec une suspicion grandissante, elle voit la chaussette de marin qui dépasse du placard)

Je te connais trop bien. Quand tu transpires autant, c'est que tu caches quelque chose. Ou quelqu'un. (Elle regarde le placard, qui est très légèrement entrouvert. La chaussette de marin pend lamentablement.)

Soudain, un éternuement étouffé, puis un grand "PAC !" comme si quelque chose de lourd tombait, résonne dans le placard. Puis on entend Georges tousser. Suivi d'un petit son de klaxon de clown très distinct, "Pouet !". Puis un grognement de dégoût.

ÉLISE (Les yeux écarquillés, elle se lève d'un bond, pointant le placard du doigt)

Qu'était-ce ?! Ça vient du placard ! Un chat ? Un chien ? Un... un marin ?

SYLVAIN (Gestes frénétiques, il agite les mains comme un moulin à vent, se met devant le placard, essayant de cacher la chaussette)

Le champagne ! Il... il éternue ! C'est du brut sensible ! Très, très, très brut ! Et il a renversé la pile de peignoirs ! C'est un champagne joueur ! Et le "pouet", c'est la bulle ! La plus grosse ! La bulle du désespoir !

ÉLISE s'avance vers le placard, le sourcil levé, la main sur le cœur. SYLVAIN tente de la retenir, maladroitement, avec des pas de danse bizarres, presque désespérés. Il se place devant la porte du placard, mimant l'ouverture avec son corps.

SYLVAIN

Non, non, laisse ! J'y ai rangé... ma surprise ! Pour nos noces ! Une surprise ÉNORME ! Une surprise qui ne supporte pas la lumière du jour !

ÉLISE

Une surprise ? Dans le placard ? Qui tousse et fait "pouet" et porte une chaussette de marin ?

SYLVAIN

Oui ! Un... un déguisement de clown ! Pour fêter nos noces sur le thème du cirque ! Avec des ballons et des numéros de jonglage ! Surprise ! (Il fait un petit geste de clown grotesque. Il enfile la perruque de clown sans s'en rendre compte)

GEORGES (tousse très fort dans le placard, puis refait un "Pouet !" encore plus fort, puis on l'entend râler, suivi d'un bruit de clochette)

ÉLISE (son rire commence à monter, puis éclate)

Ce clown a des problèmes respiratoires. Et un klaxon de poche. Et il râle. C'est un clown grondeur ? Et il a une clochette ? C'est le clown du Père Noël ?

SYLVAIN

C'est un... clown asthmatique ! Très rare ! C'est même son nom de scène : Asthmoclown ! Spécialiste des numéros de suffocation... et des bruits de klaxon ! Et des tintements de clochette ! C'est un concept ! Très artistique !

Elle éclate de rire. Elle ne voit plus le placard, seulement Sylvain avec sa perruque de clown.

ÉLISE (Entre deux rires)

Tu es fou ! Absolument fou ! Et c'est pour ça que je t'aime ! Je vais chercher mon sac, il est resté à l'accueil. Il y a un drôle de concierge qui se met à chanter quand on le cherche. Je reviens. (Elle sort, encore souriante, la trousse de toilette à la main)

SYLVAIN, toujours avec la perruque de clown sur la tête, ouvre un instant le placard.

SYLVAIN (Murmurant, furieux)

Vous êtes la pire allergie de ma vie ! Et un clown, vous êtes sérieux ?! Vous m'avez ruiné mon effet surprise ! Et j'ai la perruque sur la tête !

GEORGES — (Souriant, parfaitement à l'aise dans le placard, il sort un petit instrument de musique, un sifflet)

Et toi, le meilleur remplaçant de mon vivant. Mais j'ai des droits. Et je vais les faire valoir. Et le klaxon, c'était ma touche personnelle. Le public aime ça. Et le sifflet, c'est pour l'appel de la sirène.

SYLVAIN (Soupire, désespéré, il se passe la main sur le visage et sent la perruque. Il pousse un petit cri de dégoût et la jette)

J'ai le pressentiment que ce mariage va se jouer... à cinq. Et je n'ai que deux mains pour applaudir. Et je ne sais plus où est ma dignité. Elle doit être sous le canapé avec la photo.

GEORGES referme doucement la porte du placard. SYLVAIN se rassoit sur le canapé, l'air complètement dépassé, les yeux fixant le vide.

### Scène 3

SYLVAIN se masse les tempes avec violence. GEORGES est toujours planqué dans le placard. ÉLISE est sortie chercher son sac. On frappe frénétiquement à la porte, un vrai tapage, des coups de poing, des coups de pied, comme si quelqu'un allait la défoncer.

SYLVAIN (Sursautant, il crie à travers la porte)

Oh non ! Qui encore ?! Hervé avec la facture de mes nerfs ?! Une fanfare envoyée par erreur pour le cirque ?! Une brigade de l'URSSAF... armée jusqu'aux dents ?!

Il ouvre. C'est JOSETTE, grande, élégante, mais un peu abattue, tenant une petite valise à roulettes qu'elle traîne bruyamment, la faisant cogner sur les meubles et les mignardises écrasées. Elle est visiblement épuisée mais déterminée, avec une petite pochette qui a l'air importante.

JOSETTE (Avec un sourire forcé, elle tend la pochette)

Mon chéri ! J'ai vu que tu allais te remarier. J'ai eu ta carte d'invitation... Avec du retard... beaucoup de retard... La Poste a fait une erreur monumentale ! C'est le facteur qui a pris des vacances aux Seychelles avec ma lettre !

SYLVAIN (Lui prend la valise à la volée, il la jette n'importe où, la faisant rouler avec fracas vers le placard)

Josette ?! Mais qu'est-ce que tu fais ici ?! Comment tu as eu l'adresse ? Comment tu as fait pour arriver pile à cet instant fatidique ?! Mon univers s'écroule !

JOSETTE (Un peu sèche, elle examine la chambre avec un regard critique, puis voit la perruque de clown au sol, elle la pousse du pied avec dégoût)

Tu m'avais dit : « Va voir du pays ! » Alors j'ai vu, mais je préfère te voir toi. Et ton adresse était sur l'invitation de mariage que tu m'as envoyée par erreur, et qui a mis deux mois à arriver ! J'ai eu le temps de faire le tour du monde trois fois en attendant le facteur ! Et de lire tous les manuels de développement personnel !

SYLVAIN

C'était une politesse ! Une ERREUR ! Un mensonge de séparation douce ! Je ne pensais pas que tu... prendrais un train, puis un taxi, puis que tu sonnerais à cette porte, AUJOURD'HUI ! Mon plan était parfait !

JOSETTE (Posant sa pochette, elle jette un oeil en direction du placard)

Quelle charmante chambre. Tu as commandé du champagne ? Comme au bon vieux temps ? Ou c'est pour fêter ta liberté... et tes nouvelles coiffures... et tes nouvelles cachettes ? On dirait qu'il y a des bruits dans le placard. Tu y caches des créanciers ?

SYLVAIN tente de reprendre le contrôle, alors que le placard tremble violemment et qu'on entend un petit grognement, puis un "Pouet !" étouffé, suivi d'un juron.

SYLVAIN

Josette, écoute-moi bien ! Il y a... il y a... (il prend une grande inspiration) des complications ! Des problèmes techniques ! Des fantômes... avec des pulsions de cirque !

JOSETTE — (Froidement, les bras croisés, fixant le placard)

Tu as une autre femme ici, c'est ça ? Dans le placard ? Ça, c'est nouveau. Avant, c'était des notes de frais que tu cachais. Maintenant, c'est des femmes... et des bruits étranges.

SYLVAIN

Non ! Enfin si. Mais c'est plus compliqué ! Car son mari — qui est censé être mort — est dans le placard ! Et il a des problèmes d'asthme et des pulsions de clown ! Et il siffle !

JOSETTE (Le fixant, incrédule, elle lève les bras au ciel, puis les laisse retomber avec un air de défaite)

Tu aurais pu inventer un amant acrobate, ou un lama tibétain, ou même un fantôme qui joue de la trompette et fait des claquettes. Mais non : tu choisis un mort-vivant asthmatique, clownesque et siffleur dans le placard. Tu ne manques pas d'imagination... ou de masochisme ! Et tu es toujours aussi compliqué !

SYLVAIN

Josette, je t'en supplie, repars ! Je suis à dix minutes de me faire étrangler par deux conjoints différents ! Et probablement par Hervé pour l'état de la chambre ! Et le stress me donne des boutons ! Des urticaires gigantesques !

JOSETTE

Et moi, je suis à deux doigts de t'arracher les oreilles ! Ou de jeter cette valise sur le placard pour voir ce qui en sort ! (Elle lève sa valise, menaçante)

La porte de la salle de bain s'ouvre. ÉLISE revient, son sac à la main, l'air serein, mais elle s'arrête net en voyant Josette, la valise en l'air.

ÉLISE

Sylvain ? Qui est cette dame ? (Elle voit Josette, et son visage se fige)

SYLVAIN (Gestes frénétiques, il essaie de cacher Josette derrière son dos. Il bégaye)

Une erreur ! Une illusion d'optique ! Une... cliente pour le spa qui s'est trompée d'étage ! Elle cherchait la piscine ! Et la méditation guidée pour chasser les mauvaises ondes !

JOSETTE (Avec un sourire glacial et un regard perçant sur Élise, elle se dégage de Sylvain)

Je suis Josette. Sa femme. Légalement. Pour l'instant. Et je cherche des explications.

ÉLISE (Horrifiée, son sac tombe au sol, elle recule d'un pas)

Sa quoi ?!

GEORGES, ne tenant plus, ouvre le placard brusquement, se cognant la tête au passage avec un grand "POING !". Il sort avec la perruque de clown sur la tête, un peu de serviette sur les épaules, suffoquant.

GEORGES

Je confirme. C'est un vaudeville. Et le placard est minuscule, infesté de naftaline et de souvenirs compromettants ! Il nous manque plus que le chien travesti, le commissaire et la douane volante ! Et un bon bol d'air iodé !

ÉLISE (Poussant un cri strident, elle pointe Georges du doigt)

Georges ?!

GEORGES (Saluant Élise avec un mouvement exagéré de la main, sa perruque de clown glissant sur son front)

En chair, en os, et pas si mort que ça. Surprise. Et je crois que j'ai attrapé une allergie aux clowns asthmatiques... et aux placards étroits... et aux mariages inopinés !

SYLVAIN (Tendant désespérément de faire tampon entre les trois, les bras écartés, il commence à tourner sur lui-même, de plus en plus vite)

Attendez ! On peut tous en discuter calmement ! Autour d'un verre ! Ou d'un calmant ! Ou d'une séance de groupe chez un psychologue ! J'ai du champagne, c'est du brut sensible ! Très sensible ! Et il se démode vite !

JOSETTE (À Sylvain, le regard noir, elle fait les cent pas)

Tu n'as pas changé ! Toujours à vouloir plaire à tout le monde ! Et tu récoltes une tempête ! Une tornade ! Un cyclone de tes propres mensonges ! Et un bordel dans la chambre !

GEORGES (À Élise, avec un ton de reproche appuyé, il retire la perruque de clown avec dégoût, la laissant tomber sur une mignardise)

Tu veux bien m'expliquer pourquoi tu allais épouser... lui ? Sans même attendre que mon corps soit retrouvé... ou que je finisse ma retraite méditative à base d'huîtres radioactives ?

ÉLISE

Parce que tu étais mort, imbécile ! Et que lui, au moins, il m'écoutait ! Il me préparait des tisanes ! Et il ne partait pas en mer sans laisser d'adresse ni de message, et sans me mentir sur sa collection de coquillages fluorescents !

SYLVAIN

Et il a très bon goût en lingerie. (Il réalise ce qu'il a dit, il se gifle mentalement, puis se donne un petit coup sur la tête, puis se frappe le front plusieurs fois. Il se tourne vers le public, l'air perdu.) J'ai dit ça à voix haute ? Encore ?

Instant de silence lourd. Tous se dévisagent avec des expressions de stupéfaction et de colère.

HERVÉ entre, sans frapper, poussant un chariot de ménage avec des chiffons, des produits, et un aspirateur, l'air toujours serein. Il s'arrête net, et pose le doigt sur son menton.

HERVÉ

Excusez-moi, j'ai entendu du bruit. Beaucoup de bruit. On m'a dit qu'il y avait une crise existentielle au 3ème étage, niveau 3B. Et j'ai des tâches de mignardises à nettoyer. Et des perruques. (Il ramasse la perruque au sol avec la pointe de son balai)

Tout va bien ? Votre pièce semble prendre des proportions inattendues. On dirait un tableau vivant du désespoir.

TOUS — (En hurlant, d'une seule voix, se jetant sur Sylvain)

NON !

GEORGES attrape une coupe et la lève comme une arme, mimant un lancer. JOSETTE agite sa valise de manière menaçante, le faisant rouler très vite vers Sylvain. ÉLISE s'empare d'un coussin et le serre, prête à le lancer. SYLVAIN recule, les mains en l'air, terrorisé, trébuchant sur la traînée de mignardises et tombant sur ses fesses.

SYLVAIN (Reculant, trébuchant sur une mignardise écrasée)

Je sens que ce mariage va devoir attendre. Ou se transformer en spectacle de cirque très risqué. Ou en drame grec ! Avec des chœurs et des tragédiens !

HERVÉ siffle doucement, sort son calepin et note quelque chose avec application. Il sort également une petite radio qui diffuse une musique de fond zen.

HERVÉ (D'un ton parfaitement neutre, il éteint la musique)

Je peux vous réserver la suite présidentielle ? Elle a un jacuzzi, une insonorisation digne d'un bunker, et moins de témoins pour le règlement de comptes. Et un tarif spécial "scandale hôtelier avec dommages au mobilier et perturbation de la clientèle adjacente". Et je peux vous commander un psy express. Ou un exorciste. Nous avons un service de conciergerie très complet.

## Scène 4

La tension est à son comble. GEORGES, ÉLISE, JOSETTE, et SYLVAIN sont tous en train de s'invectiver dans un brouhaha général, les objets volent (un coussin, une serviette, un programme de l'hôtel, une chaussure). HERVÉ observe, mi-effaré, mi-fasciné, son balai à la main comme une lance, faisant le tour de la pièce pour éviter les projectiles, tout en ramassant méthodiquement les mignardises.

GEORGES (À Élise, il jette la perruque de clown au sol, elle atterrit sur la photo de Josette)

Et dire que je suis mort pour revenir à ça ! Une chambre d'hôtel où tout le monde crie et jette des coussins ! Ça n'est pas ma conception de la paix intérieure ni de la méditation !

ÉLISE (À Georges, les mains sur les hanches, elle ramasse la photo de Josette sans la regarder)

Je croyais que tu t'étais noyé ! On a retrouvé ton canot vide et ton slip ! Le slip ! Tu entends ? ! Pas un hamac, un slip ! La marine a fait des recherches ! J'ai payé pour les recherches !

GEORGES (Hors de lui, il tape du pied)

Ce n'était pas un slip ! C'était un hamac plié ! Et je l'ai dit ! J'étais parti faire une retraite méditative pour trouver la paix intérieure loin de tes ronflements... et de tes nains de jardin qui me donnent des cauchemars !

SYLVAIN —(Abasourdi, à Georges, il ramasse la perruque de clown avec un air dégoûté)

Pardon, mais... pourquoi avoir disparu ? Juste pour des ronflements et des nains de jardin ?! Et le motif "impôts" alors ? C'était une excuse ou un prétexte fiscal ?

GEORGES

Pour fuir les impôts, oui ! Et Élise ! (Il regarde Élise avec un mélange de tendresse et d'agacement, il prend le seau à champagne et le repose sur le sol)

Tu parlais en dormant de la collection de nains de jardin de ta tante qui allait me ruiner. C'était terrifiant. Et les impôts... c'était pire que l'enfer fiscal.

JOSETTE (À Sylvain, d'une voix perçante, essayant de se faire entendre au-dessus du brouhaha, elle lève sa valise, puis la repose violemment)

Je vous interromps deux secondes : qui est avec qui, ici ? Je m'y perds ! Et j'ai connu les bals masqués de Dijon, c'est dire ! On dirait une pièce de boulevard mal écrite par un débutant ! Avec des acteurs improvisés !

SYLVAIN (Désespéré, il se tord dans tous les sens, comme un ver)

Josette, Élise et moi... avons un projet de vie commun. Georges, lui, était mort. Puis ressuscité. Toi, tu es arrivée par surprise avec ton invitation perdue. Voilà. C'est l'ordre chronologique du désastre ! Et je suis le fusible ! Et le souffre-douleur !

JOSETTE (Sarcastique, elle se dégage de Sylvain, elle ouvre sa petite pochette et en sort un document. C'est un document légal)

Et vous me faites passer pour la femme encombrante qui débarque de nulle part ? Mon erreur était de vouloir te retrouver ! Et de me fier à la Poste ! (Elle agite le document)

GEORGES (Soupçonneux, à Sylvain, il agite la perruque de clown comme un drapeau)

Et toi, Sylvain, tu es qui dans cette affaire ? Le grand organisateur du désordre ? Le maître de cérémonie du chaos ? Ou juste un idiot utile ?

SYLVAIN

Le fiancé de ton ex-femme. Et l'ex-mari de Josette. Et potentiellement l'amant de personne, dans cinq minutes. Et je vais devoir nettoyer tout ça. Et payer la suite présidentielle ! Et la taxe de séjour pour ma propre vie !

HERVÉ (Consultant son calepin, très sérieusement, il sort un mètre de couturière et mesure un tapis, puis un coin de mur. Son ton est d'une neutralité absolue)

Selon mon tableau des réservations, vous êtes tous dans la même chambre. Ce n'est pas réglementaire. Ni moral. Ni très... hygiénique. Surtout pour le clown asthmatique dans le placard qui a laissé une perruque sur le sol. Le règlement de l'hôtel est très clair sur les tenues de cirque et les résurrections.

JOSETTE s'assoit, furieuse, sur le canapé, les bras croisés, fixant SYLVAIN. ÉLISE cherche ses clés dans son sac, l'air perdue. GEORGES se lève, déterminé, et se place devant Élise, il ramasse la broche que Sylvain avait fait tomber.

GEORGES

Très bien. On va régler ça à l'ancienne. Cartes sur table. Vérités dans les yeux. Et après, on pourra manger ces mignardises que personne n'a mangées. (Il désigne la traînée de mignardises au sol)

SYLVAIN (Inquiet, il fait les cent pas, son t-shirt à l'envers)

Ce genre de phrase mène toujours à un évanouissement ou une gifle. Ou aux deux. Ou à un divorce en bonne et due forme ! Et à des procès !

GEORGES

Élise, tu m'as cru mort. Mais as-tu seulement fait mine de me chercher ? À part lancer des bouteilles à la mer qui reviennent avec des pubs pour des croisières ?

ÉLISE

J'ai lancé une bouteille à la mer ! Elle est revenue avec un coupon pour une croisière, "deuxième personne gratuite" ! J'ai cru à un signe divin ! Comment je pouvais savoir que c'était un hamac plié ?! Et tu ne me donnais plus signe de vie !

JOSETTE (À Sylvain, se levant et s'approchant, elle agite le document légal)

Et toi ? Tu m'as épousée pour mon héritage ou mes lasagnes ? Sois honnête, pour une fois, Sylvain. Devant tous les spectateurs. La vérité, toute la vérité, rien que la vérité !

SYLVAIN (Hésite, puis lâche d'une voix faible)

Les lasagnes. Elles étaient sublimes. (Il se redresse soudainement, comme s'il trouvait une fierté.) Mais l'héritage a aidé à digérer. Et à payer les impôts. Et tes voyages. Et mes propres erreurs !

JOSETTE lève la main pour gifler SYLVAIN. HERVÉ s'interpose vivement, bloquant la main de Josette avec une planche qu'il vient de sortir de son chariot de ménage, marquée "SOL GLISSANT -

RÈGLEMENT HÔTELIER". Le geste est précis, mécanique, presque martial.

HERVÉ (D'une voix autoritaire)

Pas de gifles dans la chambre. C'est une infraction au règlement intérieur, article 4, paragraphe B. Sauf si vous louez aussi la suite "bourgeoise et giflée" au quatrième. C'est un supplément de 50 euros, non remboursable, et le personnel de ménage n'est pas formé pour gérer les traumatismes émotionnels des clients.

GEORGES se tourne vers Élise, l'air un peu plus doux, il lui tend la broche qu'elle lui avait donnée.

GEORGES

Élise, je t'aime encore. Malgré tout. Même si tu cries dans ton sommeil. Même si tu as cru que j'étais mort à cause d'un hamac qui ressemble à un slip. Et même si tu collectionnes les nains de jardin, et si tu parles d'eux la nuit.

ÉLISE (Le regardant dans les yeux, un peu émue, elle prend la broche)

Moi aussi, Georges. Mais si on se remet ensemble... promets-moi une chose essentielle.

GEORGES

Tout ce que tu veux. Mon hamac. Ma vareuse. Ma collection de bouchons de liège. Ma retraite méditative.

ÉLISE

Tu ne caches plus jamais tes slips... ou tes hamacs... sur un canot. Et tu me réponds au téléphone. Et tu me laisses mes nains de jardin. Et tu m'offres une nouvelle croisière, sans coupon douteux.

JOSETTE soupire, un petit sourire en coin, elle regarde Sylvain avec une lueur d'amusement. Elle tend le document légal à Sylvain.

SYLVAIN

C'est donc fini... je me retrouve seul... avec mon seau à champagne vide et mes mignardises écrasées... et un avis d'impôts.

JOSETTE (S'approchant de Sylvain, elle lui touche l'épaule)

Pas nécessairement. Tu veux dîner ce soir ? On parlera des ruines de notre mariage. Et peut-être... de la reconstruire, brique par brique ? Sans mensonges, cette fois. Et sans perruque de clown. J'ai aussi un avis de relance pour la pension alimentaire de notre chienne.

SYLVAIN (Il lui prend la main, ému)

Avec toi, je suis toujours en travaux. Mais j'accepte. Sous surveillance d'Hervé ? Et sans surprise de placard ? Et sans impôts cachés ?

HERVÉ, visiblement touché, applaudit doucement avec sa planche "SOL GLISSANT".

HERVÉ — (satisfait et rangeant sa planche)

On dirait un final. Ou un miracle. Ou un sketch de fin d'année avec des acteurs qui y croient et une fin inattendue pour le public. Je n'aurais pas fait mieux, personnellement.

GEORGES et ÉLISE s'enlacent tendrement. JOSETTE et SYLVAIN se sourient. HERVÉ observe.

HERVÉ

Je vous préviens, la prochaine fois, je prends des réservations pour une comédie musicale. Il y aura plus de chansons, moins de

placards, et des vrais cadavres... mais seulement sur le papier, dans le scénario.

Noir

## Scène 5

L'ambiance est plus calme, pleine de complicité et de bonne humeur. La bouteille de champagne est ouverte, le bouchon saute avec un grand "POP !" retentissant, faisant sursauter Sylvain qui claque des doigts sans contrôle. On entend les rires et les verres qui s'entrechoquent. Tous sont installés autour de la table, les visages détendus, mais les traces du chaos sont encore visibles : les mignardises au sol, la perruque de clown, la planche "SOL GLISSANT" à côté d'Hervé, la photo de Josette sous le canapé...

SYLVAIN

Enfin souffler, l'instant est doux,  
Entre placards et femmes folles,  
Je perdais la tête, et vous ?  
Mais quel final, quelle farce drôle !

Passé, futur, tout s'est mêlé,  
En un bonheur inattendu,  
Désordonné, mais équilibré,  
Et sans facture en suspens, perdu !

JOSETTE

Pirouette ? Non, vrai coup de maître !  
Ce vaudeville est un chef-d'œuvre.  
Moi qui voulais tout remettre en traître,

Je ris, et tends l'oreille au cœur.

Plus de mensonges, plus de cachettes,  
Que l'amour sonne juste et clair,  
Comme un accord de trompettes,  
Et plus jamais dans le placard !

ÉLISE

Sylvain, Josette, Georges... étrange trio,  
Mes amours semblaient envolés,  
Mais dans ce chaos, quel émoi !  
Le feu renaît, plus éclaté.

L'important est qu'on se retrouve,  
Même après un chemin amer,  
Que le bonheur enfin s'achève,  
En un final plein de lumière.

GEORGES

Entre hamac et slip plié,  
Je reviens pour tout réparer.  
La vie nous joue un drôle de pied,  
Alors rions sans calculer !

Silence lourd, retour bruyant,  
Mais l'amour triomphe en chantant,  
Et ce soir, sous le ciel brillant,

Je trinque à vous, mon cœur vibrant.

HERVÉ (levant son verre et sa planche)

À vous, acteurs de ce théâtre,  
Amours mêlés, destins cabrés,  
Que cette nuit soit un fol opéra,  
Un feu d'artifice éphémère !

Mon hôtel a vu des drames,  
Mais votre histoire est la meilleure,  
Alors, avant qu'on ne se pâme...  
L'addition ? La voici, messieurs !

SYLVAIN (souriant, verre en main)

Levons nos verres à cette tribu,  
Où le placard cache un trésor,  
Josette, Élise, Georges... merci,  
Vous êtes mon plus bel accord.

Avec Hervé, l'hôtelier-roi,  
Dont les mots sont des diamants,  
Il transforme en fête l'émoi,  
Et l'addition en compliment !

JOSETTE

Sylvain, promets-moi sans détour,  
Plus de secrets, plus de faux-semblants,  
Que l'amour brille chaque jour,  
Comme un soleil éblouissant.

ÉLISE

Promis, juré, trinquons ce soir,  
Les rancunes sont balayées,  
Le passé ? Un vieux couloir,  
Place aux lendemains enjoués !

GEORGES

À l'amour, au rire, aux folies,  
Aux hasards qui nous ont liés,  
Que nos cœurs battent en harmonie,  
Pour mille printemps éblouis !

HERVÉ (tapotant la table)

Le prochain spectacle ? À moi la scène !  
Vous serez tous mes spectateurs.  
Mais ce soir, que la fête vous mène,  
Et payez... avec le cœur !

Tous rient et trinquent...

**NOIR**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.  
Avant toute exploitation  
publique, professionnelle ou amateur,  
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :  
frndzeric@gmail.com**

## ANNEXES

### Fiche Personnages : "Un Mari en Trop"

Voici une fiche détaillée des personnages de votre vaudeville, avec leurs traits distinctifs, leurs motivations et leur rôle dans la mécanique comique de la pièce.

#### 1. SYLVAIN POMMARD

Rôle : Le fiancé en fuite, le pivot du chaos.

Traits de caractère : Nerveux, angoissé, suant, maladroit, mais fondamentalement lâche et menteur par facilité. Il est toujours à la recherche d'une échappatoire et s'enfonce dans ses mensonges à chaque tentative de les dissimuler. Il est guidé par l'intérêt (argent d'Élise) mais aussi par une forme de sentimentalisme naïf (ses "lasagnes" avec Josette). Il est le souffre-douleur comique par excellence.

Tics Comiques : Transpire à grosses gouttes, bégaie sous la pression, fait des claquements de doigts incontrôlables quand il est stressé, gesticule frénétiquement, se frappe la tête.

Objectif Principal : Épouser Élise à tout prix et faire disparaître toutes les traces de son passé.

Évolution : De la panique absolue à une forme de résignation comique, puis à une acceptation de son désordre personnel.

#### 2. ÉLISE MARJOLIN

Rôle : La fiancée "dupe", la femme respectable.

Traits de caractère : Apparemment calme et sereine, mais avec une pointe de suspicion. Elle est sensible, mais aussi très pragmatique. Elle est profondément attachée à Georges, malgré ses défauts, et a été sincèrement affectée par sa "disparition". Elle est excentrique par procuration (nains de jardin, collection de coquillages de Georges).

Tics Comiques : Son calme qui se fissure progressivement en éclats de rire face à l'absurdité (le "clown asthmatique"), sa capacité à ignorer des indices flagrants, sa référence constante aux "nains de jardin" de Georges.

Objectif Principal : Épouser Sylvain pour tourner la page et retrouver la stabilité, mais finalement, retrouver Georges.

Évolution : De la fiancée confiante à la femme choquée, puis à la réconciliation amoureuse.

### 3. GEORGES MARJOLIN

Rôle : Le "revenant", le mari indésirable.

Traits de caractère : Impassible, pince-sans-rire, légèrement excentrique (son algue, sa collection de coquillages), avec un sens de l'humour absurde et des répliques cinglantes. Il est l'élément perturbateur majeur, agissant avec une logique propre à sa folie (fuite fiscale, méditation). Il est possessif envers Élise mais pas nécessairement malveillant.

Tics Comiques : Son calme olympien face au chaos qu'il génère, ses étouffements et bruits de klaxon de clown quand il est dans le placard, sa référence obsessionnelle au "slip" vs "hamac" et aux "nains de jardin".

Objectif Principal : Récupérer sa vie d'avant, Élise et potentiellement échapper aux impôts.

Évolution : Du mort-vivant à l'époux repent et réclamant ses droits.

### 4. JOSETTE

Rôle : L'ex-femme, la complication inattendue.

Traits de caractère : Déterminée, un peu amère mais finalement résignée et pragmatique. Elle arrive avec une forme de dignité bafouée mais est capable d'une tendresse surprenante. Elle est une source de chantage comique (la pension pour la chienne) et de rappel à l'ordre pour Sylvain.

Tics Comiques : Ses références à la lenteur de la Poste, ses menaces de "jeter la valise" sur le placard, ses remarques cyniques sur la situation. Son attachement paradoxal aux "lasagnes".

Objectif Principal : Retrouver Sylvain (par erreur ou habitude) et obtenir des explications, puis potentiellement reconstruire quelque chose avec lui.

Évolution : De la femme blessée à la complice inattendue.

### 5. HERVÉ

Rôle : Le réceptionniste flegmatique, le "métronome de l'absurde".

Traits de caractère : Imperturbable, monocorde, détaché, mais d'une logique implacable et absurde face au désordre. Il est le gardien des règlements hôteliers les plus insensés et propose des solutions administratives à des problèmes émotionnels. Il est le miroir froid du chaos.

Tics Comiques : Sa voix robotique, ses observations décalées, ses références à des règlements d'hôtel farfelus, l'utilisation de sa planche "SOL GLISSANT" comme outil multifonction, ses notes constantes sur son calepin.

Objectif Principal : Maintenir l'ordre (selon ses propres règles) et la propreté de l'hôtel, et surtout, facturer les incidents.

Évolution : Il reste constamment le même, renforçant le comique par son imperturbabilité face à la folie ambiante. Il est le seul à ne pas changer, ce qui le rend encore plus drôle.

## **Analyse Littéraire**

### *Une Relecture Contemporaine du Vaudeville*

"Un Mari en Trop" se présente comme une pièce emblématique du vaudeville contemporain, non seulement par son adhésion aux codes établis par ses illustres prédécesseurs, Georges Feydeau en tête, mais aussi par une intensification et une modernisation de ces mécanismes. L'œuvre opère une compression remarquable de l'intrigue dans un acte unique et un huis clos central – la chambre d'hôtel – transformant cet espace en un véritable creuset du désordre et de la révélation.

#### 1. Le Vaudeville comme Mécanique Horlogère de l'Absurde

Le génie de "Un Mari en Trop" réside dans sa mécanique comique implacable, qui rappelle l'ingéniosité des pièces de Feydeau. Chaque entrée, chaque sortie, chaque réplique et chaque accessoire est un rouage essentiel d'une machinerie complexe destinée à générer le rire par l'amplification du quiproquo et de la confusion.

L'intrigue, bien que linéaire dans sa succession d'événements, est spiralée dans son intensité. Sylvain, le personnage central, s'engouffre dans une série de mensonges pour masquer son passé.

Or, l'arrivée successive de Georges, puis de Josette, n'est pas un accident dramatique, mais la conséquence logique et exponentielle de ces dissimulations. Chaque tentative de Sylvain pour maîtriser la situation ne fait qu'aggraver le chaos, créant une spirale ascendante où la gravité des enjeux (un mariage, une double vie, une résurrection inattendue) se heurte à la légèreté absurde des solutions et des réactions. Le rire naît précisément de cette disjonction entre la réalité perçue et la logique déformée des personnages.

## 2. La Subversion des Archétypes et la Fonction du "Personnage-Métronome"

La pièce utilise les archétypes classiques du vaudeville – le mari volage, la fiancée naïve, l'époux disparu, l'ancienne épouse – mais les investit d'une singularité qui transcende la simple caricature.

Le personnage d'Hervé, le réceptionniste, est à cet égard une figure particulièrement novatrice et brillante. Il est le "personnage-métronome" ou le "personnage-fonction". Son flegme inébranlable, sa voix monocorde et son adhésion obsessionnelle aux règlements hôteliers les plus loufoques contrastent violemment avec l'hystérie ambiante. Hervé n'est pas qu'un simple faire-valoir ; il incarne une "logique administrative de l'absurde". Ses interventions, qui ponctuent et souvent amplifient le désordre par des remarques pragmatiques et décalées (comme le tarif pour les "scandales hôteliers" ou l'interdiction des gifles), agissent comme des respirations comiques qui soulignent la folie des autres personnages. Il est le miroir froid et impassible qui révèle l'ampleur du chaos.

De même, les motivations et les détails comiques associés aux autres personnages (les "nains de jardin" d'Élise, l'obsession de Georges pour les impôts et son "hamac-slip", la relance pour la pension de la chienne de Josette) ancrent ces figures dans une réalité comique spécifique, les rendant à la fois reconnaissables et singulièrement absurdes.

## 3. Le Rythme Verbal et l'Écriture Scénique

La musicalité du dialogue est un élément fondamental de "Un Mari en Trop". La pièce est une véritable partition rythmée par :

Des accélérations verbales où les phrases s'enchaînent à toute vitesse.

Des répétitions comiques qui martèlent des idées absurdes.

Des quiproquos de mots qui ajoutent à la confusion.

Des silences comiques qui suspendent l'action avant une chute inattendue.

L'intégration d'onomatopées ("Pouet !", "CLAC !") et de sons qui participent directement au gag visuel et sonore.

Les didascalies détaillées ne sont pas de simples indications techniques ; elles font partie intégrante de l'écriture scénique. Elles suggèrent un jeu d'acteur physique, des expressions faciales exagérées, et une utilisation des accessoires qui transforment le texte en une véritable chorégraphie du rire. La valise qui roule, la perruque de clown qui devient un "foulard", la photo qui refuse de disparaître, sont autant d'éléments visuels qui enrichissent le comique.

#### 4. La Résolution Absurde : L'Ordre Retrouvé dans le Désordre

Le dénouement de la pièce, bien que classique pour un vaudeville, est particulièrement efficace. Il ne s'agit pas d'une simple résolution des quiproquos, mais d'une réorganisation de l'ordre sur des bases nouvelles et non moins absurdes. Les couples se reforment, non pas par une idéalisation romantique, mais par une acceptation mutuelle de leurs défauts et de leurs propres folies. La "reconstruction" proposée par Josette à Sylvain est teintée de pragmatisme et d'une tendresse cynique.

La clôture en vers est une touche finale brillante, élevant la pièce au-delà du pur divertissement. C'est un clin d'œil à la tradition classique, conférant une dignité poétique au chaos qui vient de s'achever. Cette élévation stylistique souligne que, même dans l'éclat du rire le plus débridé, réside une intention artistique et une maîtrise formelle.

En somme, "Un Mari en Trop" est une œuvre qui, par sa conception astucieuse, son exécution précise des mécanismes comiques et son sens aigu de l'absurde, se positionne comme un excellent exemple de la vitalité et de la pertinence du vaudeville à l'ère contemporaine. Elle invite à une lecture attentive de ses sous-textes et à une appréciation de son ingénierie dramaturgique,

prouvant que le rire peut être le fruit d'une grande sophistication littéraire et scénique.

## **Dossier Pédagogique**

### *Étude d'un Vaudeville Contemporain*

Ce dossier pédagogique propose une approche approfondie de la pièce "Un Mari en Trop", un vaudeville en un acte qui, par son écriture et sa mécanique comique, s'inscrit dans la lignée des grands maîtres du genre, notamment Georges Feydeau. Destiné aux étudiants en études théâtrales, littérature, ou arts du spectacle, il offre des outils pour analyser la structure de la pièce, ses personnages, son langage, et les défis de sa mise en scène, tout en questionnant la pertinence du vaudeville à l'époque contemporaine.

#### I. Contexte et Genre : Le Vaudeville, entre Tradition et Modernité

##### Définition et Caractéristiques du Vaudeville :

Historique : Évolution du vaudeville depuis ses origines (chansons populaires, pièces à couplets) jusqu'à son apogée au XIXe siècle (théâtre de boulevard, Feydeau, Labiche).

Codes Spécifiques : Rythme effréné, quiproquos, portes qui claquent, rebondissements incessants, mensonges et dissimulations, personnages stéréotypés mais poussés à l'extrême, rôle de la contingence et du hasard.

Objectif : Faire rire avant tout, mais aussi souvent dénoncer, de manière satirique, les mœurs de la bourgeoisie.

##### "Un Mari en Trop" dans la Tradition Feydeauesque :

Filiation : Comment la pièce reprend et amplifie les codes de Feydeau (l'unité de lieu, la mécanique précise des entrées/sorties, le personnage confronté au chaos qu'il a lui-même engendré).

Modernisation : En quoi cette pièce se distingue-t-elle des vaudevilles classiques ? L'absence de chansons, la concentration en un seul acte, l'humour plus incisif et parfois absurde, la rapidité des dialogues.

##### La Pertinence du Vaudeville Aujourd'hui :

Le genre est-il toujours d'actualité ? Quels messages ou réflexions peut-il encore susciter ?

Comment "Un Mari en Trop" résonne-t-il avec les thèmes contemporains (la quête du paraître, les mensonges relationnels, la quête de la stabilité financière) ?

## II. Analyse Dramaturgique

Structure et Rythme :

Acte Unique : Quelles sont les implications dramaturgiques de cette compression ? Comment la tension est-elle maintenue et augmentée sans entracte ?

Le Crescendo du Chaos : Étude de la progression du désordre, de la panique initiale de Sylvain à l'apothéose de la confusion, jusqu'à une résolution absurde.

La Scène 1 : L'Exposition de la Bombe à Retardement : Comment sont introduits les éléments qui vont générer le conflit ?

Les Entrées / Sorties : Analyse de leur timing et de leur rôle dans l'avancement des quiproquos.

Le Dénouement en Vers : Signification de ce choix stylistique final. Hommage à la tradition ? Rupture ? Effet comique supplémentaire ?

L'Espace Scénique : La Chambre d'Hôtel comme Microcosme :

Le Huis Clos : Comment la chambre d'hôtel devient-elle un espace symbolique de l'enfermement et de la confrontation ?

Les Trois Portes : Leur rôle fonctionnel et symbolique dans les entrées/sorties et les cachettes.

Le Décor évolutif : Comment le désordre du décor reflète-t-il l'état psychologique des personnages et l'escalade de l'intrigue ? (Ex : mignardises écrasées, valise renversée).

Les Objets et les Accessoires : Des Éléments Clés du Comique :

Analyse de leur fonction : La photo de Josette, le seau à champagne, la perruque de clown, le slip/hamac, la planche "SOL GLISSANT" d'Hervé, la valise à roulettes.

Comment ces objets participent-ils directement aux gags visuels et sonores ?

Leur rôle dans la révélation des secrets ou la complication des situations.

### III. Étude des Personnages

Sylvain Pommard : L'Anti-Héros Vaudevillesque :

Motivation : Analyse de sa lâcheté et de son opportunisme.

Fragilité Comique : Comment ses tics (sueur, claquements de doigts) et ses tentatives désespérées de contrôle le rendent-il risible et pathétique ?

L'Effet Domino : Comment chaque mensonge en engendre un autre, le poussant vers un état de crise permanent.

Hervé : Le "Métronome de l'Absurde" :

Fonction Dramaturgique : Quel rôle joue son flegme et son pragmatisme face à l'hystérie des autres ?

La Subversion du Stéréotype : Comment Hervé dépasse-t-il le simple archétype du valet ou du réceptionniste pour devenir une figure comique à part entière ?

L'Humour de Contraste : Analyse de la dissonance entre ses propos administratifs et la situation émotionnelle des personnages.

Georges et Josette : Les Revenants :

Les Motivations : Au-delà du simple retour, quelle est la logique (absurde) de leur réapparition ? (Impôts, nains de jardin, invitation perdue).

Leur Rôle : Comment chacun d'eux incarne-t-il une facette du passé de Sylvain et une menace pour son présent ?

La Réconciliation Comique : L'acceptation des défauts et la "nouvelle" normalité.

Élise : La Femme entre deux Mondes :

Naïveté ou Aveuglement Volontaire ? : Analyse de sa perception des événements et de sa réaction face à l'absurdité (le "clown asthmatique").

Le Retour aux Origines : Son choix final de revenir vers Georges.

Les "Running Gags" Associés : Les nains de jardin, le slip/hamac.

### IV. La Langue et le Style

Le Rythme du Dialogue :

Accélération et Ralentissements : Étude des variations de tempo dans les échanges.

Répétitions et Leitmotive Comiques : Les "running gags" (le "clown asthmatique", les "lasagnes", les "impôts", le "slip/hamac", etc.). Comment ces éléments renforcent-ils la cohésion comique de la pièce ?

La Parodie du Langage : Le langage administratif d'Hervé, les expressions dramatisées de Sylvain.

Les Figures de Style Comiques :

Hyperbole : L'exagération des réactions et des situations.

Antithèse et Oxymore : Le contraste entre les paroles et les actions, ou entre des idées contradictoires.

Calambours et Jeux de Mots : Si présents.

Ironie et Sarcasme : Particulièrement dans les dialogues entre Georges et Sylvain, ou entre Josette et Sylvain.

Le Vers Final :

Analyse Formelle : Son rythme, sa rime.

Signification : Comment cette rupture stylistique clôt-elle la pièce ? Effet de mise à distance ? De célébration ? De résurrection de la forme théâtrale classique ?

V. Pistes de Réflexion et Questions d'Examen

En quoi "Un Mari en Trop" peut-il être considéré comme un vaudeville "de précision" ?

Analysez le rôle du personnage d'Hervé dans la dramaturgie comique de la pièce.

Comment l'espace scénique (la chambre d'hôtel) contribue-t-il à l'escalade du chaos ?

Identifiez et analysez les principaux "running gags" de la pièce. Comment participent-ils à l'humour ?

Discutez de la pertinence du vaudeville comme genre théâtral pour aborder des thèmes contemporains à travers l'exemple de "Un Mari en Trop".

Comment la pièce gère-t-elle la tension entre le comique de situation et le comique de caractère ?

Analysez l'utilisation du dialogue et des didascalies pour créer le rythme et l'efficacité comique de la pièce.

## VI. Activités et Exercices Pratiques

Exercice de Mise en Scène : Choisissez une scène clé (par exemple, l'arrivée de Georges, ou la confrontation à trois) et proposez une mise en scène détaillée, en justifiant vos choix pour maximiser le potentiel comique.

Improvisation Dirigée : À partir d'une situation donnée dans la pièce (par exemple, Sylvain tentant de cacher un nouvel objet compromettant), proposez une improvisation avec un nouveau personnage (ex : un livreur de fleurs, un agent immobilier) qui complique encore la situation.

Analyse Comparée : Comparez une scène de "Un Mari en Trop" avec une scène similaire d'un vaudeville de Feydeau (ex : "Le Dindon", "Occupe-toi d'Amélie"). Mettez en lumière les similitudes et les différences.

Écriture Créative : Proposez une "suite" humoristique à la pièce, où les personnages se retrouvent dans une nouvelle situation absurde (par exemple, une croisière, une réunion de famille) et où leurs anciens tics et problèmes refont surface.

## **Dossier de Mise en Scène**

Cette note de mise en scène a pour objectif de guider la création d'« Un Mari en Trop » dans un cadre où les ressources techniques sont limitées. Loin d'être une contrainte, cette simplicité forcée est une opportunité de magnifier l'essence du vaudeville : le rythme, le jeu des acteurs, et l'intelligence de la mécanique comique. L'ingéniosité et la précision seront les maîtres mots, permettant de créer un spectacle dynamique et hilarant avec des moyens modestes.

### I. L'Espace Scénique : Simplicité et Fonctionnalité

Le Décor Unique : La Chambre d'Hôtel

Concept : Créer l'illusion d'une chambre d'hôtel coquette sans surcharge. La clé est la fonctionnalité des éléments pour les gags et les entrées/sorties.

Éléments Essentiels :

Trois Portes : Indispensables au vaudeville. Elles doivent être solides et claquer efficacement. Elles peuvent être de simples panneaux peints ou des cadres légers.

Porte d'entrée (couloir) : Forte, claquante, visible du public.

Porte salle de bain : Légère, grinçante si possible.

Porte placard : Doit s'ouvrir et se refermer rapidement, permettre à un acteur de s'y cacher confortablement et d'en sortir sans difficulté. Un espace suffisant est crucial.

Mobilier Minimaliste :

Un lit (ou une structure suggérant un lit) sur lequel on peut s'asseoir, se débattre.

Un canapé : Essentiel pour cacher la photo, s'y affaler. Doit être facilement déplaçable si besoin pour un gag.

Une table basse ou une petite table : Pour poser les accessoires, et d'où des objets peuvent tomber.

Deux ou trois chaises.

Un petit miroir (mural ou sur pied) pour les scènes de préparation.

Détails Visuels : Quelques touches pour suggérer le luxe sans le créer : une nappe sur la table, un vase avec quelques fleurs (même fausses et déjà un peu fanées), un coussin sur le canapé. L'important est que ces éléments puissent être déplacés ou dégradés comiquement au fil de la pièce.

Palette de Couleurs : Des couleurs claires et neutres (crème, beige) pour le fond, avec des touches de couleurs vives pour les accessoires afin qu'ils ressortent.

Accessoires : La Clé du Comique Visuel

Tous les accessoires mentionnés sont essentiels et doivent être fonctionnels.

Précision dans l'utilisation : Chaque accessoire a un rôle comique défini. La photo qui ne rentre pas, le seau qui roule, la perruque qui se coince, la planche "SOL GLISSANT".

Visibilité : S'assurer que les accessoires importants sont visibles du public, même dans un petit espace.

Gestion des accessoires : Prévoir des emplacements précis pour chaque accessoire hors scène et des points de dépose rapides pour les acteurs.

## II. Les Lumières et le Son : Simplicité et Efficacité

Lumières : Ambiances et Effets Minimum

Éclairage Général : Une lumière uniforme et claire sur l'ensemble de la scène. C'est la base.

Variations d'Intensité :

Une légère baisse de lumière pour suggérer le début et la fin de l'acte.

Un éclaircissement rapide et franc au début pour marquer l'ouverture de la comédie.

Pointage Minimum (Optionnel) : Si possible, un projecteur pour isoler un acteur pour un monologue ou une réaction comique (ex : Sylvain paniqué). Mais ce n'est pas obligatoire.

Pas d'effets complexes : Pas de changements de couleur, de poursuite, de stroboscopes. L'éclairage est au service de la clarté visuelle et du rythme.

Son : Ponctuation et Rythme

Bruits de Portes : Assurer que les portes claquent efficacement. On peut ajouter un petit effet sonore en régie si les portes naturelles ne suffisent pas.

Bruits Spécifiques :

Le "cling" de la bague qui roule.

Le "CLAC !" de la valise.

Les éternuements, les grognements et le "Pouet !" de Georges dans le placard. Cela peut être fait par l'acteur lui-même, ou par un assistant derrière la porte pour un effet plus net.

Le "POP !" du champagne.

Les tintements des clés d'Hervé.

Musique d'Ambiance (Minimum) : Une musique légère et entraînante pour l'entrée et la sortie des spectateurs. Une petite mélodie discrète et comique pour la scène finale. Pas de musique pendant le jeu, sauf si elle est diégétique (la radio d'Hervé).

III. Direction d'Acteur : Le Cœur du Vaudeville

Le Rythme : Moteur Principal

Rapidité : Les dialogues doivent être vifs, rapides, s'enchaînant sans temps mort. Le chevauchement des paroles est à travailler.

Crescendo : Travailler la montée en puissance du chaos et de la panique, particulièrement pour Sylvain.

Précision du Timing : Chaque entrée, chaque sortie, chaque réplique a un timing comique précis. Les silences (même très brefs) doivent être intentionnels.

Le Comique de Situation et de Caractère :

Exagération : Encourager des réactions physiques et faciales exagérées, mais jamais gratuites. La peur de Sylvain, l'impassibilité d'Hervé, la fureur de Josette, le calme agaçant de Georges.

Tics et Manies : Insister sur les tics comiques des personnages (claquements de doigts de Sylvain, observations d'Hervé, l'algue de Georges) pour les rendre mémorables.

Contrastes : Mettre en valeur le contraste entre le flegme d'Hervé et l'hystérie des autres, ou entre la "normalité" d'Élise et la folie ambiante.

Gestion de l'Espace et du Mouvement :

Chorégraphie du Chaos : Les déplacements doivent être précis et efficaces. Les acteurs doivent éviter de se gêner dans un petit espace, tout en créant l'illusion du désordre et de la collision.

Les Portes : Travailler l'ouverture et la fermeture des portes pour des effets de surprise, d'interruption, ou de dissimulation.

La Panique et la Fuite : Sylvain doit être constamment en mouvement, cherchant à se cacher, à se dérober, à cacher les autres.

L'Utilisation des Meubles : Le canapé pour cacher la photo, le lit pour les moments de désespoir, la table pour les accessoires qui tombent.

L'Énergie : Les acteurs doivent maintenir une énergie constante et élevée tout au long de la pièce pour soutenir le rythme et l'intensité comique.

#### IV. Costumes et Maquillage : Suggester plus que Détailler

##### Costumes : Fonctionnels et Expressifs

Sylvain : Chemise froissée, cravate de travers, apparence de plus en plus ébouriffée et transpirante. Il doit passer d'un état "presque propre" à un état de débraillé total.

Élise : Tailleur impeccable au début, peut-être légèrement froissé à la fin pour montrer la fatigue.

Georges : Uniforme de marin propre mais avec des détails décalés (les "serviettes" sur les épaules en sortant du placard).

Josette : Élégante mais avec un air de fatigue et de détermination.

Hervé : Tenue de réceptionniste impeccable, mais avec des accessoires comiques (son calepin, le mètre, la planche "SOL GLISSANT").

Cohérence des Couleurs : Utiliser des palettes de couleurs qui distinguent facilement les personnages et soulignent leur caractère.

Changements Rapides : Pas de changements de costumes complexes. Si un élément est ajouté (la perruque de clown), il doit être facile à mettre et à enlever.

##### Maquillage et Coiffure : Accentuer les Effets

Sylvain : Maquillage pour accentuer la sueur (brillance), les cernes. Coiffure qui se défait au fur et à mesure.

Georges : Un peu ébouriffé en sortant du placard.

Effets Visuels : Si possible, accentuer les regards écarquillés, les grimaces de panique.

#### V. Répétitions : Le Travail de la Précision

Lecture à Table : Bien comprendre le texte, le sens des répliques, les motivations.

Mise en Place des Blocs : Définir les déplacements, les entrées/sorties, les positions clés.

Travail des Gags Visuels : Répéter spécifiquement les gags impliquant des objets ou des mouvements physiques pour qu'ils soient nets et efficaces.

Rythme et Timing : Travailler le tempo général, les accélérations, les suspensions. Utiliser un métronome si nécessaire au début.

Travail des Réactions : Le comique vient aussi de la réaction des autres personnages face aux événements. Ces réactions doivent être aussi précises que l'action elle-même.

"Filage" et Perfectionnement : Répéter la pièce en entier, sans interruption, pour affiner le rythme, les enchaînements et les performances individuelles.

#### Conclusion

La mise en scène de "Un Mari en Trop" dans un petit théâtre sans moyens techniques sophistiqués est un défi stimulant qui met en lumière l'essence du théâtre : la puissance du texte, la force du jeu d'acteur, et l'ingéniosité de la scénographie. En privilégiant la clarté, le rythme et la précision, cette pièce peut offrir un spectacle d'une efficacité comique redoutable, prouvant que le génie théâtral ne dépend pas des artifices, mais de l'art du comédien et de la mécanique dramaturgique. C'est une invitation à la créativité et à l'intelligence scénique.